

Le tigre et le papillon

Épisode 1 du projet artistique d'Arnaud Théval_2014 à l'Énap.



La convocation (2014) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Une emprise totale (2016) travail avec l'implication d'élèves lieutenants de 20^{ème} promotion



Un bleu parmi les bleus (2015) discours à la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Scène au sifflet (2015) travail avec l'implication d'élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants



Beyond the skin (2016) travail avec l'implication d'élèves de la 189^{ème} promotion d'élèves surveillants

Édito : Un artiste en résidence à l'Énap

D'un point de vue de l'institution

Un artiste en résidence dans une école de service public est un acte peu commun. L'artiste est alors porte-parole pour retranscrire à travers son univers artistique ce qu'il vit, partage et ressent durant ce temps de présence au sein de l'institution. L'Énap donne carte blanche à Arnaud Théval pour qu'il porte son regard artistique sur l'élève en formation et le métier de surveillant. Mais aussi pour que les élèves découvrent le travail d'un artiste et de son univers. La réciprocité, l'échange, l'interconnaissance et le respect nourrissent ce projet. Permettre à des élèves d'être impliqués dans un processus artistique, c'est accepter qu'ils s'interrogent et osent se décaler sur le métier dans lequel ils s'engagent. Ce projet à la temporalité singulière (sur plusieurs années) est une aventure humaine, une démarche artistique qui s'ancre au cœur de la formation des élèves. Inviter un artiste à regarder notre institution autrement, de son point de vue c'est prendre un risque de bousculer un ordre établi.

D'un point de vue de l'artiste

Le tigre et le papillon est un projet artistique conçu par Arnaud Théval, artiste, sur l'univers carcéral, qui se construit à partir de l'expérience des surveillants, de leurs récits depuis leur formation jusque sur leurs lieux de travail.

Ce projet a démarré en 2012 à l'occasion de la fermeture de la Maison d'arrêt de Nantes, dans laquelle l'artiste a initié son travail sur l'univers carcéral. Une première approche a consisté à photographier les lieux quelques heures après le transfert des détenus afin d'en saisir la force sans tomber dans le voyeurisme, ni les restrictions liées à la sécurité. Ce travail s'est poursuivi lors des fermetures des Maisons d'arrêt de Valence et de Beauvais en 2015.

Le projet *Le tigre et le papillon* est créé autour de trois grands chapitres : Les prisons vidées, la formation et les prisons. La rencontre de l'artiste avec les personnes dans ces contextes génère des protocoles d'implications spécifiques avec eux, en lien avec leurs espaces de travail, leurs méthodes et leurs objets d'usages, pour la création d'œuvres.

Dans un premier temps

Je rencontre les élèves de la 187^{ème} promotion d'élèves surveillants à leur arrivée à l'Énap. Dès le deuxième jour l'administration remet à chacun un uniforme. Pour ces 632 élèves c'est un moment fondateur qui se déroule dans une certaine urgence, avec une pression due au peu de temps qu'ils ont pour prendre possession de leur uniforme.

Depuis 8h du matin, les élèves défilent par groupe. Ils sont accueillis à l'entrée par une équipe de volontaires de l'Énap qui leur donne les consignes. Le moment est beau, silencieusement le groupe écoute attentivement, leurs yeux scrutent l'immense gymnase et les centaines de boîtes en carton alignées au sol. Dedans, les uniformes des surveillants ont été confectionnés par des détenus. Ces derniers sont parfois blagueurs et certains cousent dans les poches, les rendant inutilisables ou les tailles ne correspondent pas à la réalité.

Des pieds sans chaussettes tentent de s'ajuster à une paire de chaussure de sécurité. Peu à peu, les marques et les codes vestimentaires disparaissent. La plupart des hommes sont musclés, les cheveux très courts, le visage bien rasé. Pour les femmes, la silhouette épouse l'uniforme sans plus de concession que chez les hommes. Les silhouettes commencent à se ressembler. Les uns et les autres ajustent leur corps à l'uniforme,

il faut rentrer le polo dans le pantalon. La course continue, ils sortent et se présentent devant un instructeur qui va leur donner les consignes de base du port de l'uniforme. Car dès cet instant, ils devront le porter.

De cette tension surgissent un ensemble de gestes qui se répètent, comme des mouvements dansés, certains contenant de la fragilité, de l'anxiété ou encore de l'hésitation. Tandis que d'autres sont des gestes précis et déterminés. Des instants que j'ai pu observer et documenter depuis ma place d'artiste hors des enjeux du moment.

La semaine suivante, je les retrouve par petits groupes afin de leur proposer de rejouer différents moments de cette journée. Ils me font part de la beauté de ces moments et de l'émotion ressentie à l'instant de rentrer dans ce corps professionnel. Dans le même mouvement, il y a, sous-jacent, cette appréhension face à un métier encore inconnu.

Car si prendre possession de l'uniforme c'est se sentir appartenir au groupe, ils savent bien que le chemin est plus compliqué que ça. Ils font face à une histoire, avec leurs représentations et leurs craintes.



Retenir son souffle (2014) détail, travail avec l'implication des élèves surveillants de la 187^{ème} promotion.



Le mur rouge (2014) travail avec l'implication des élèves surveillants de la 187^{ème} promotion.

